

LONELY CIRCUS



Théâtre de corps et d'objets

DOSSIER PEDAGOGIQUE

Sommaire

- 1. Pistes de Lecture**
- 2. Bibliographie/références**
- 3. L'Enquête par Luc Le Boucher une critique**
- 4. Exemple type de parcours d'action culturelle**

1. Pistes de lecture

A partir de 8 ans (lecture acquise – comme un film d'action sous-titré)

Au mois d'août 2017, alors qu'il est en train de faire un footing sur la plage de Sète en méditant sur son éventuel futur spectacle (et sur l'absence d'idées concernant celui-ci) l'artiste de cirque Sébastien Le Guen (fildefériste et équilibriste sur objets) reçoit un coup de fil un peu obscur lui proposant le leg par une femme de 102 ans, Liliane Bonvallet, d'objets ayant appartenu à son mari le clown Punch, clown blanc qui exerça après-guerre en duo, notamment au cirque Médrano à Paris, avec ce message troublant :

« Qu'il en fasse quelque chose »

Cette phrase qui va résonner comme un mantra entêtant, puis comme un message énigmatique (Mme Bonvallet s'étant éteinte quelques semaines après le leg sans que Sébastien n'aie pu la rencontrer) et ces quelques objets (un carton de livres, un sac de vinyls et deux malles de maquillage) vont littéralement guider les pas de l'artiste qui déroulant le fil d'un jeu de piste organisé par la veuve de Punch, le menant presque malgré lui à ce qui deviendra l'Enquête, *son enquête*. Cette phrase pourrait donc s'inscrire en lettre lumineuse au fronton du spectacle, comme une métaphore de la vie d'un artiste, comme surtout une réflexion autour du destin de chaque individu : *qu'il en fasse quelque chose...ou pas*.

Une double histoire

S'improvisant malgré lui artiste chercheur (c'est-à-dire guidé par sa seule sensibilité et son absence de méthode) Sébastien va étudier, manipuler ces objets (jusqu'à en composer un numéro d'adresse et de rapidité présent dans le spectacle) suivre de fausses pistes, parcourir quelques méandres d'internet qui le mènent à la BnF, où le département arts du spectacle recèle un fond important concernant Punch (légé quelques années auparavant par Mme Bonvallet elle-même) et dont les objets en sa possession constituent comme une pièce manquante du puzzle. Sébastien se persuade vite qu'il suit un fil laissé volontairement à son intention par ces artistes préoccupés (tout comme lui ? comme tout artiste ?) par leur inscription dans l'Histoire *...pour qu'il en parle*. Sébastien prend des notes, archive, dessine (depuis une vingtaine d'années il note en dessin les partitions de mouvement de ses spectacles) et constitue ainsi un récit graphique qui est la base de l'Enquête et sa première trace (les planches originales de ce récit sont d'ailleurs consultables après le spectacle).

Cette première histoire (celle d'un duo de clown, Punch et Perdo et d'un couple les Bonvallet) que les Bonvallet ont souhaité inscrire dans la grande histoire va le mener inexorablement par un vertigineux jeu de miroirs à sa propre histoire d'artiste et d'individu. En effet la disparition de Pedro, le partenaire de Punch qu'il considérait selon ses propres mots comme son frère est entouré de mystère et de tabou (qualifiée pudiquement de *brutale* dans l'autobiographie de Liliane Bonvallet). Sans pouvant obtenir plus de réponses, l'artiste se persuade que le clown a mis fin à ses jours. Certitude qui constitue pour lui un choc : son propre frère aîné s'étant ainsi jeté d'un pont treize ans auparavant en laissant quelques objets énigmatiques derrière lui. Drame fondateur pour Sébastien qui a consacré une grande partie de sa vie d'artiste à ne pas tomber et drame qui parcourt depuis son œuvre sans qu'il ne parvienne pourtant à le nommer. L'Enquête tombe dans une impasse. Le récit graphique s'arrête. Le spectacle commence.

Théâtre du réel : une mise en abîme vertigineuse

Que faire alors de ce récit ? de ces deux réalités (l'une faite d'archives et d'objets l'autres de souvenirs et d'objets intimes), de ce texte assez proche d'une sorte de monologue intérieur (rappelant d'ailleurs en cela les bulles de bande dessinée), de ces heures de dictaphone ? Sébastien étant un artiste rompu au travail de matière, au rapport aux objets d'équilibre, produisant habituellement des partitions physiques plutôt abstraites permettant au spectateur de suivre lui-même son propre chemin émotionnel. L'idée centrale du spectacle est ainsi que ce soit ce double récit lui-même qui devienne l'objet d'équilibre/déséquilibre, de mise en mouvement de l'artiste. Un récit objet, partition physique composé du texte objectivé (soit projeté par un power point actionné en direct, écrit en directe, surgissant de différents endroits du dispositif, enregistré en voix off) des objets eux-mêmes, des notes, des photos des dessins (projetés et réalisés en direct) d'archives sonores (auto enregistrement, interview, coup de téléphone re-interprétés).

Une partition sur le fil du récit

Le spectateur est littéralement sur le fil du récit, et la partition physique est générée par la mise en action nécessaire au déroulement du récit de véritable **agrès dramaturgique. Le danger, la prise de risque, la fragilité qui fonde le cirque naissent de l'activation virtuose de tous ces éléments** (sons et lumière compris, l'artiste prenant tout en charge dans une sorte de douce folie ou de grande solitude) **jusqu'à re constituer à force d'agitation le vertige réel, physique renvoyant aux récits, jusqu'à risquer, provoquer l'accident (une partie des enregistrement sonores et vidéos étant réalisés dans la dernière partie en direct et réinterprétés, symbolisant physiquement cette solitude de l'artiste face à lui-même) jusqu'à réinterpréter dans une montée émotionnelle en équilibre sur la table renversée la scène du saut fondateur...pour choisir de...**

Déroulement

Après un prologue en plein air où l'on rencontre l'artiste sur son fil, au sens propre, le public (80 personnes) est invité à suivre l'artiste qui déroule un fil de papier vierge jusqu'à une barquette (6x8m) en papier où il est invité à s'asseoir en bi-frontal de part et d'autre d'une longue table où reposent les objets du leg. On entre ainsi dans un espace blanc, éclairé au fluo qui tient autant du crématorium, que du labo, que du bureau, que de la baraque foraine . On entre aussi sans le savoir dans un carton d'archives, la baraque a des parois de papiers et sa façade est constituée de l'ensemble des notes, extraits, textes, traces de l'Enquête en train de s'écrire

Sont présents, du papier, des crayons, un ordinateur, un vidéo-projecteur, un rétroprojecteur, une chaise, un téléphone. Autant d'éléments servant à déployer et heurter le récit. L'Enquête commence et le récit se déploie de manière ludique, souvent drôle par des allers retour de plus en plus poreux entre les 2 récits, jusqu'à un emballement vertigineux et physique. On alterne le rire et l'émotion, l'un permettant de se laisser aller pudiquement à l'autre. Car l'enjeu n'est pas d'assister à une mise à nue émotionnelle de l'artiste mais plutôt de faire raisonner ses propres drames intimes, et de partager cette cérémonie au final pleine de joie et d'optimisme. Le public est ensuite est convié s'il le souhaite un temps d'échange avec l'artiste à l'extérieur autour des planches du récit et du fronton de la baraque.

Et aussi

La scénographie : une baraque foraine tenant lieu d'installation plastique fragile et éphémère (par le recours au papier notamment). Le public est placé en bi-frontal, en très très grande proximité avec l'artiste et les objets. Il est ainsi au cœur du récit qui devient de fait le sien dans un tourbillon à la fois impudique et intime. Des miroirs au plafond permettant un contrôle visuel

de la table et renforce symboliquement ce principe de regardant/regardé où l'on finit surtout par se regarder soi-même, par regarder en soi.

La lumière et le son manipulés en direct sont comme le reste le fruit de construction précaires et instables où les accidents sont attendus, et participent pour la lumière d'une plongée vers l'intime, passant du néon blanc très agressif à quelques ampoules jaunies et pour le son d'un travail sur la trace et la mémoire. Un travail de spatialisation permettant de perturber le réel des séquences plus oniriques ou émotionnelles. Tous les enregistrements et donc les personnages sont interprétés par l'artiste, ce qui donne une lecture troublante de la psychologie du personnage. Totalement muet pendant quarante minutes (on entend sa voix via de nombreux enregistrements) il prend la parole pour réaliser en direct les enregistrements pour pouvoir poursuivre, ce qui crée une grosse rupture dramaturgique, participe au vertige et à la spirale intime et émotionnelle finale

Plusieurs lectures du spectacle

- L'histoire du cirque
- Le vertige de l'écriture et le fil du récit
- Le rapport à la trace et à la mémoire, par les objets laissés et conservés
- Un questionnement sur le cérémonial funéraire, et l'évocation des disparus
- Une évocation sobre et délicate du suicide

2. Bibliographie/références

Livres :

Marcel Pierre (marcel Chausse et Pierre Bonvallet) *Enquête à Medrano*, roman policier

Tristan Remy, *Entrée clownesques*, premier répertoire des entrées clownesques

Dictionnaire de langue du cirque, Agnès Pierron

DVD :

Le Nuancier du cirque de Jean-Michel Guy et Julien Rosenberg

Oeuvres plastiques :

Christian Boltanski

Sophie Calle



3.L'Enquête par Luc Le Boucher_une critique

blog les amis de Sortie Ouest

Dire qu'on a aimé **L'Enquête** c'est peu dire. Rien ne servirait d'user des superlatifs habituels ; au-delà de tous ceux que nous pourrions utiliser comme inventif, exceptionnel, émouvant, saisissant et troublant ; ce que je voudrai mettre d'abord en avant ; c'est l'intelligence du travail de Sébastien Le Guen et de son équipe qui s'est attelée à le suivre dans cette aventure s'apparentant à un défi.

Pas besoin, de catégoriser **L'enquête**, cirque, théâtre, les deux à la fois ? Qu'importe !

Sébastien Le Guen avec la complicité de Nicolas Heredia abolit les frontières et les catégories pour nous offrir un magnifique spectacle protéiforme qui convoque de nombreux moyens pour « **faire quelque chose** » de l'héritage, ou plutôt du double legs dont Sébastien Le Guen a été le destinataire par hasard et par parenté ; un héritage qui évoquerait le fardeau si l'artiste ne s'en était pas emparé pour se l'approprier et le transmuier en un spectacle sensible bien plus profond que pourrait le laisser supposer la légère et vulnérable matière qu'est le papier.

Tout commence, à l'extérieur, sur le fil dont Sébastien Le Guen a fait l'appareil de prédilection de son parcours artistique où l'équilibre, composante essentielle de l'acrobatie, requiert de s'engager pour se maintenir dans des situations instables et déséquilibrantes. Un exercice complexe, aux allures de métaphore, qui s'apparente à la vie même quand il s'agit de se maintenir en vie malgré toutes les instabilités qui pourraient nous faire chuter.

Puis Sébastien Le Guen va dérouler un long fil d'ariane, nous invitant à le suivre pour découvrir et entrer dans une caverne lumineuse, un chapiteau de papier blanc, recouvert de notes, de traces écrites. Un univers en soi, où le spectateur entre avec déférence et retenue. Des gradins bi-frontaux ; une grande table au milieu, des miroirs au plafond, une multitude d'instruments dont on interroge la présence : imprimante, rétroprojecteur, ordinateur, vidéo-projecteur, électrophone ... L'Enquête va pouvoir commencer et très vite nous voilà saisis dans un rythme effréné où la précision le dispute à l'art de l'enchaînement comme dans toute performance circassienne.

Sans déflorer ou « divulguer » le spectacle, l'Enquête nous mène d'un coup de crayon presque magique, sur les traces du clown Punch, dont Sébastien Le Guen a reçu des mains de Liliane Bonvallet, son épouse, les affaires avec l'injonction troublante « D'en faire quelque chose ».

C'est à partir de cette dérangementante interpellation que Sébastien Le Guen à travers la vie du clown Punch nous invite à une belle et surprenante réflexion sur le temps, la mémoire et le sens de la vie.

Sans jamais être didactique et grâce à d'ingénieux procédés et un dispositif scénique aussi inventif que merveilleux, il dessine, écrit, passant d'un instrument à l'autre, essayant de garder l'équilibre nécessaire pour rester debout et à même de résister aux avatars de la vie, aux coups durs et aux faiblesses.

Petit à petit, nous sommes pris dans l'emballage d'une pensée en mouvement, et dans le fouillis du chantier de l'artiste engagé dans la création où le matériau artistique, qu'est devenue l'histoire mystérieuse du clown Punch fait écho à celle du frère qui, un jour de 2007, a perdu l'équilibre, puis s'y superpose au point que l'écriture, à l'image de la pensée et des sentiments dont elle est issue se brouille et s'obscurcisse.

Jamais inutile, la technologie, sert ici une démarche, qui dépasse l'intention, pour nous restituer le processus de création, l'intimité d'un artiste, auquel il est facile de s'identifier et qui a « l'audace » de faire de ses doutes et de ses interrogations le fondement de sa création qu'il ourdit pendant une heure devant nous.

Atypique, novateur, L'Enquête est un très beau spectacle dont on ne se sépare pas facilement, tant sont grandes les connexions et les images proposées à notre intelligence et notre cœur.

Ici, la performance n'est ni démonstrative, ni spectaculaire, plus souterraine et plus intense, elle agit en nous bien plus profondément, par petites touches, en tissant des réseaux d'interrogations et d'émotions.

Luc L. le 08/03/202

